



HAL
open science

Un mausolée circulaire en contexte suburbain à Narbonne/Narbo Martius (Aude)

Olivier Ginouvez, Sandy Gualandi

► To cite this version:

Olivier Ginouvez, Sandy Gualandi. Un mausolée circulaire en contexte suburbain à Narbonne/Narbo Martius (Aude). *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2019, Monumentum fecit : Monuments funéraires de Gaule romaine, 76 (1), pp.45-54. 10.4000/gallia.4549 . hal-02321220

HAL Id: hal-02321220

<https://hal.science/hal-02321220>

Submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Un mausolée circulaire en contexte suburbain à Narbonne/*Narbo Martius* (Aude)

Olivier GINOUEZ* et Sandy GUALANDI**

Mots-clés. Cénotaphe, Haut-Empire, monument funéraire, nécropole, voie Domitienne.

Résumé. La découverte d'un monument circulaire lors de la fouille préventive de l'Hôtel-Dieu à Narbonne, en 1996, permet aux archéologues de rouvrir le dossier de l'architecture funéraire monumentale dans la capitale de la Gaule Narbonnaise. Les fondations identifiées comme étant celles d'un mausolée ont été mises au jour au sein de la nécropole Sud, à proximité

immédiate de la voie Domitienne. Si la destination funéraire de l'édifice relève de l'interprétation en l'absence de rites attestés, sa localisation même répond à tous les critères d'implantation déjà bien connus pour ce type de monument. Par ailleurs, son parti pris architectural en fait l'un des rares témoins d'une élévation originale. La découverte de Narbonne constitue donc une opportunité pour alimenter le dossier des mausolées circulaires encore peu identifiés en Gaule romaine.

A circular mausoleum in a suburban context at Narbonne/*Narbo Martius* (Aude)

Keywords. Cenotaph, Early Empire, funerary monument, cemetery, via Domitia.

Abstract. The discovery of a circular monument during the rescue excavation of the Hôtel-Dieu in Narbonne, in 1996, allowed archaeologists to reassess the question of monumental funerary architecture in the capital of Narbonnaise Gaul. The foundations identified as those of a mausoleum were uncovered in the Southern

Cemetery, near the via Domitia. The building is interpreted as a funerary monument in spite of the lack of certified rites. However, the location of the remains is in keeping with all the well-known criteria for this type of monument. Moreover, its architectural structure shows rare evidence of an original elevation. Thus, this discovery in Narbonne provides new data on circular mausoleums, which are still rare in Roman Gaul.

Capitale provinciale à partir de 22 av. J.-C., Narbonne/*Narbo Martius* a joué un rôle administratif, politique et économique majeur¹ qui motiva la mise en place d'une parure monumentale publique remarquable (Gayraud 1981 ; Agusta-Boularot *et al.* 2014). Cette opulence laisse présager l'existence d'un programme architectural funéraire structurant les périphéries de la ville et contribuant à mettre en valeur les trois principales nécropoles, dont peu de vestiges nous sont parvenus. Le mausolée de l'Hôtel-Dieu, qui fait l'objet du présent propos, constitue l'unique témoignage d'une tombe monumentale, qui plus est circulaire, dont les substructions ont été mises au jour.

1. Rappelons simplement le rôle économique de la ville qui constituait un comptoir commercial bien avant la mise en place de la colonie romaine. Les ports antiques de Narbonne font aujourd'hui l'objet d'un Programme collectif de recherche coordonné par Corinne Sanchez (UMR 5140 Lattes/Montpellier) et ont bénéficié de publications récentes (voir, entre autres, Sanchez, Jézégou dir. 2016).

Comme beaucoup de villes des Gaules romaines, Narbonne a fait l'objet, dès la fin du III^e s. apr. J.-C., d'un vaste chantier de récupération de matériaux issus pour la plupart d'édifices en grand appareil. Le démontage partiel des remparts de la ville, au XIX^e s., a ainsi livré environ 1 700 blocs d'architectures privées et publiques, parfois inscrits et sculptés², qui seront prochainement présentés au sein du futur musée Narbo Via. Cette collection lapidaire représente une réserve exceptionnelle pour l'étude des ouvrages ayant constitué la panoplie architecturale de la capitale provinciale. Certains, provenant d'édifices funéraires à caractère monumental, ont fait l'objet de recherches attentives fondées sur la modénature des blocs ou leur décor sculpté (Rosso 2006). Leur examen permet d'envisager l'existence de tombeaux en forme d'autels, de monuments à édicule sur podium et de

2. Ces blocs ont fait l'objet d'un inventaire réalisé par Henri Cotard, ancien conservateur du musée de Narbonne.

* Inrap Méditerranée, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 561 rue Etienne Lenoir, km delta, F-30900 Nîmes. Courriel : olivier.ginouvez@inrap.fr

** Direction régionale des affaires culturelles d'Occitanie, UMR 5608 Traces, 32 rue de la Dalbade, BP 811, F-31080 Toulouse Cedex 6. Courriel : sandy.gualandi@culture.gouv.fr

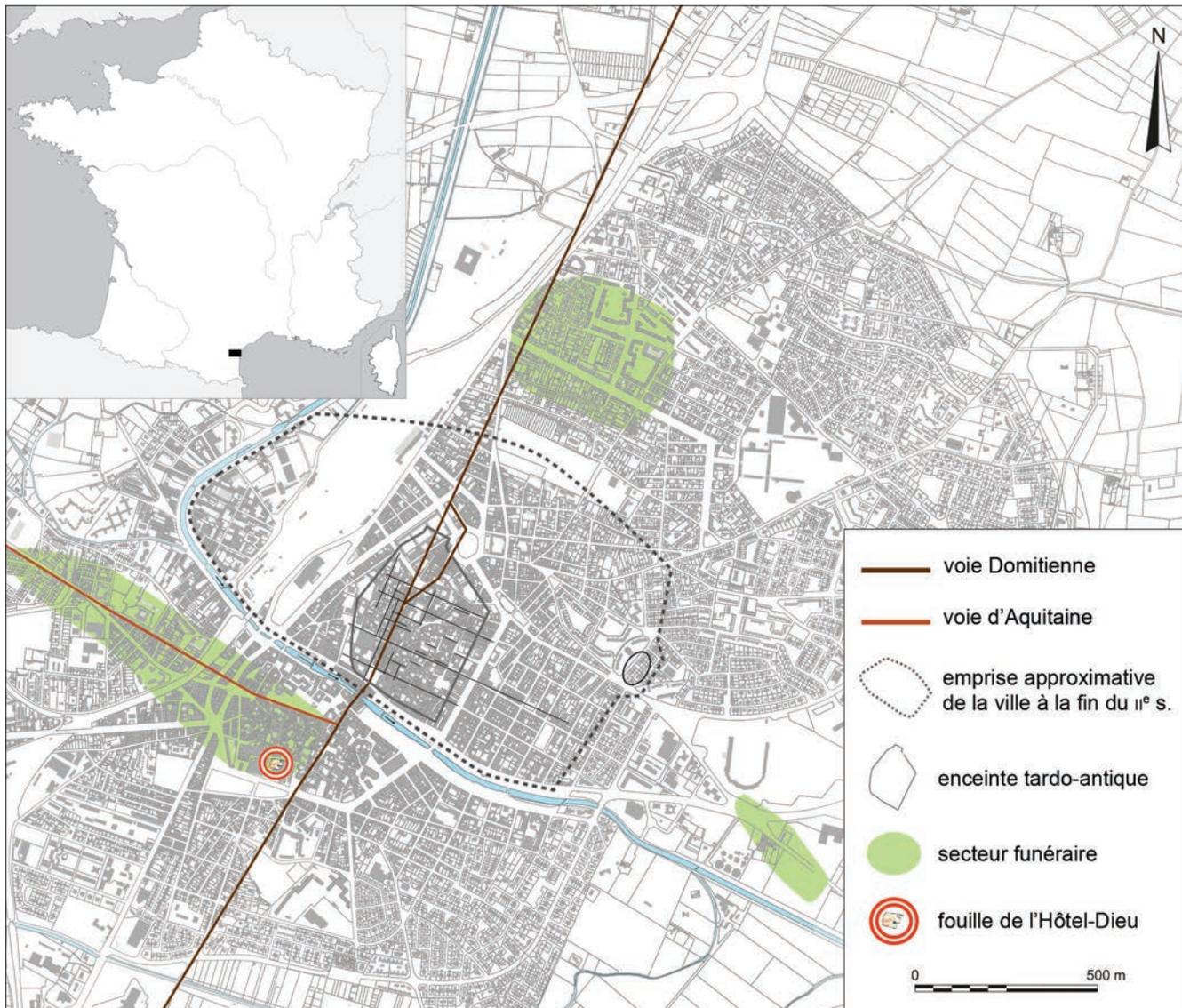


Fig. 1 – Plan parcellaire de la ville de Narbonne. Localisation des trois principales nécropoles répertoriées à ce jour aux abords de la ville antique (DAO : O. Ginouvez, Inrap Méditerranée, sur fond de plan cadastral).

mausolées de plan circulaire (Janon 2002). Étant donnée la rareté de ce type de vestiges exhumés *in situ*, la découverte de l'Hôtel-Dieu constitue une opportunité de nous renseigner non seulement sur la forme que devaient revêtir certaines élévations, mais aussi sur l'organisation interne des nécropoles.

CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

De 1991 à 2007, la restructuration du Centre hospitalier de Narbonne (ancien Hôtel-Dieu mentionné en 1149) a justifié la prescription de fouilles préventives, dont les résultats cumulés documentent l'évolution d'un cimetière urbain utilisé durant près de dix-huit siècles. L'opération la plus importante a couvert une surface de 1 500 m² et a permis de reconnaître cinq « couches » de sépultures, parmi lesquelles une phase initiale comprenant, notamment, trois tombes à crémation ainsi que les vestiges d'un grand bâtiment circulaire identifié comme un mausolée (Ginouvez *et al.* 1996-1997).

LES NÉCROPOLES DE NARBONNE

La configuration actuelle de la ville de Narbonne, de part et d'autre d'un canal tardivement substitué à un bras de l'Aude, est la conséquence d'une longue évolution et non le fait d'un choix originel. Jusqu'à preuve du contraire, la colonie romaine, fondée en 118 av. J.-C., est restée cantonnée sur la rive gauche du cours d'eau antique et ne s'est développée *ultra pontem* qu'après la fin du premier millénaire.

Durant les cinq premiers siècles de notre ère, trois grands quartiers funéraires existent à la périphérie de l'agglomération³ (fig. 1). Les deux premiers sont placés aux extrémités du parcours urbain de la voie Domitienne. La nécropole du boulevard de 1848 est au nord et tire son nom d'une large rue dont le percement, postérieur à la Seconde Guerre mondiale, est à l'origine de la découverte des premiers dépôts du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive.

3. Maryse et Raymond Sabrié ont dressé un état de la question : voir Sabrié, Sabrié 2002, p. 185.



Fig. 2 – Plan général de la fouille de l'Hôtel-Dieu. Localisation des constructions et des tombes relevant de la phase 1 (DAO : O. Ginouvez).

Les tombes méridionales sont établies, quant à elles, près du carrefour de la même voie Domitienne et de l'itinéraire dirigé vers Toulouse et l'Aquitaine. Les occurrences sont ici également nombreuses et elles rendent compte d'une activité funéraire dont la continuité est remarquable. Jusqu'à la fin de l'époque moderne, un cimetière avoisinera le lieu de culte, précocement construit sur la tombe supposée de saint Paul, mort au milieu du III^e s. et considéré comme le fondateur de l'église locale.

Le dernier espace funéraire se trouve au sud-est, de part et d'autre de la route – aujourd'hui route de Gruissan – qui reliait, et relie encore, la ville à son littoral immédiat (Sabrié, Sabrié 2002, p. 185).

C'est l'occupation située en « rive droite » du canal de la Robine qui va retenir notre attention. En effet, c'est dans cette partie de la ville actuelle que l'Hôtel-Dieu a été fondé, au XII^e s.,

aux abords de l'église d'origine paléochrétienne dédiée au premier évêque de Narbonne⁴.

Le lieu est connu des archéologues narbonnais depuis le milieu du XIX^e s. Dès 1842, il est question de tombes à crémation dans l'enceinte de l'établissement de soins (Sigal 1943, p. 68). En 1929, des « restes de vases et de cendres » sont observés au sein d'une tranchée, creusée le long du mur gouttereau sud de la nef romane voisine (Gayraud 1981, p. 316). Les mentions sont par ailleurs nombreuses d'inhumations attribuées à la fin de l'Antiquité – dans les murs et à l'extérieur du sanctuaire – et considérées comme les témoins d'une importante *tumulatio ad sanctos* (Dellong 2002, p. 304).

4. Le bâtiment est toujours en activité et conserve des élévations datées du XII^e et du XIII^e s.

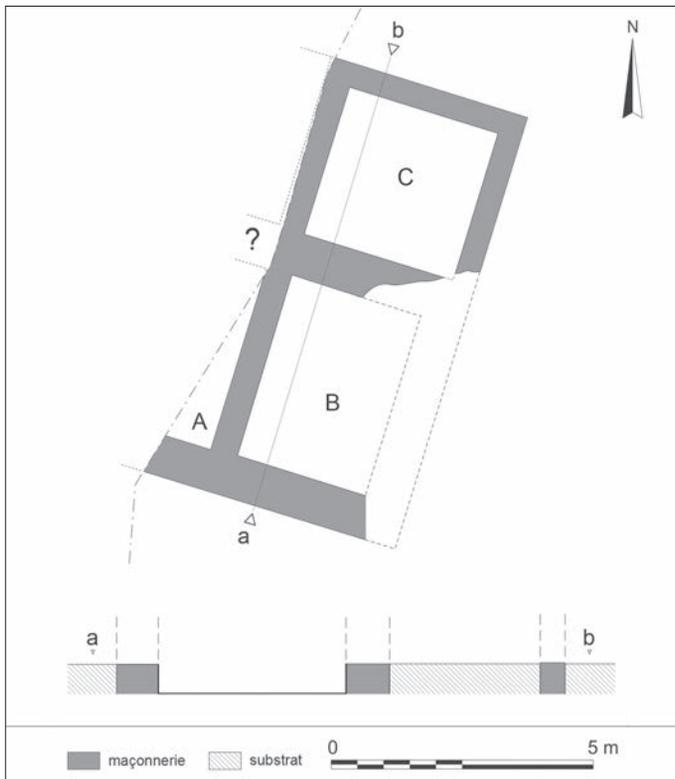


Fig. 3 – Plan et coupe (a-b) du bâtiment partiellement mis au jour dans l'angle nord-ouest de la fouille. L'édifice compte au moins trois espaces : A, B et C (DAO : O. Ginouvez).



Fig. 4 – Vues de la fondation du mausolée circulaire depuis le nord et le sud (clichés : O. Ginouvez).

LA FOUILLE DE L'HÔTEL-DIEU

La fouille de l'Hôtel-Dieu a permis de recenser cinq phases funéraires au sein d'une stratigraphie épaisse d'environ 2 m.

Les éléments les plus anciens sont au contact de la terrasse alluviale (fig. 2). Il s'agit tout d'abord de trois sépultures à crémation, dont deux bûchers en fosses. Ces sépultures rendent difficilement compte d'une trame d'implantation, dont on peut penser qu'un nombre important de composantes a pâti de la continuité de l'occupation durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Elles sont mal conservées et la seule ayant livré du mobilier peut être datée de la seconde moitié du 1^{er} s. apr. J.-C.

S'y ajoutent des constructions maçonnées. C'est le cas d'un bâtiment dont l'extrémité orientale coïncide, au nord-ouest, avec la limite de la fouille. Trois pièces y sont identifiables, et deux d'entre elles (A et B sur la fig. 3) sont équipées de sols construits (béton sur radier de galets), dont les cotes sont inférieures d'un demi-mètre à celle du substrat reconnu à l'entour. Mises en œuvre au sein d'une excavation préparatoire, et délimitées par des murs aux parements soigneusement assisés (*opus vittatum*), les deux surfaces n'ont conservé aucun élément lié à leur fréquentation. Il en est de même pour la troisième pièce (C sur la fig. 3) qui devait, quant à elle, communiquer de plain-pied avec l'extérieur et dont aucune trace du niveau de sol n'a subsisté. La vocation de l'ensemble reste indéterminée. Des murs et des *dolia*, découverts au XIX^e s. sous l'église Saint-Paul, à 50 m vers l'ouest, laissent présager la présence d'un établissement péri-urbain dont l'extension demeure méconnue. Le bâtiment nord-ouest peut être funéraire, mais il peut également relever de cette exploitation agricole occupée durant le Haut-Empire.

D'autres ouvrages appartiennent à la première phase d'occupation du site, dont un angle de mur et une fondation, longue d'au moins 10 m. Or, ici encore, les constructions sont incomplètes et il est difficile de leur attribuer une fonction. L'identification d'enclos funéraires est tentante, mais aucun argument, autre que le contexte de l'occupation, ne permet d'étayer cette thèse.

L'objet de cette publication est la fondation monumentale localisée dans la partie est du site. Elle est le dernier élément constituant de la première phase et il est proposé d'y reconnaître la partie inférieure d'un mausolée circulaire.

LE MONUMENT

Il mesure 7,55 m de diamètre et sa structure, ce qu'il en reste tout au moins, remplit une vaste fosse, de même plan et de mêmes dimensions, dont la profondeur conservée n'excède pas 1,10 m⁵ (fig. 4).

DESCRIPTION

Il s'agit d'un ouvrage de type radier, autrement dit d'une « dalle unique » chargée de pallier la faible capacité portante du sol, les charges du bâtiment devant être également réparties

5. Si l'on compare la cote de son plan supérieur à celle des tombes localisées plus au nord, on peut penser que l'épaisseur originelle de la fondation devait être comprise entre 1,50 et 2 m.

sur une superficie maximale, de sorte qu'elles réduisent au maximum les pressions exercées sur la surface de la fondation.

Le béton utilisé n'a pas été coffré d'un seul volume. Là réside la particularité de la mise en œuvre : on compte, en effet, une série de « banchées » sub-circulaires, cinq au total, emboîtées les unes dans les autres suivant un plan concentrique, visiblement conçu de la périphérie vers le centre (fig. 5).

Il faut relever d'emblée la cohésion et l'homogénéité de la construction. Le mortier est fait d'un mélange de chaux et de sables fins à grossiers, dans lequel des fragments de calcaire lacustre d'origine locale ont été inclus (étang de Bages-Sigean). Aucun remploi n'a été observé. Les pierres sont brutes, ne présentent aucune trace de taille et ont des dimensions variables (0,10 m de long pour les plus petites, 0,35 m pour les plus grosses). Les faces des murs concentriques sont simplement soulignées par des pierres qui esquissent un parement chargé de contenir le béton, avant que le nouvel anneau ne vienne contrebuter le précédent.

La raison de ce parti pris architectural mérite d'être discutée. Un temps considérée, l'hypothèse d'une fondation composée de « cercles » préfigurant une élévation à degrés est aujourd'hui écartée. Cette solution n'est pas valide techniquement et les anneaux sont trop irréguliers pour qu'on envisage de les projeter vers le haut en autant d'étages décroissants.

Il est plutôt proposé de reconnaître dans cette morphologie une réponse donnée au problème posé par l'importance du volume à bétonner. Ainsi, les emboîtements correspondraient à des étapes de travail permettant de contrôler la répartition homogène des matériaux et leur enrobage optimal, afin d'éviter la formation de vides d'air et de fissures induits par les reprises de bétonnage – une forme de mise en œuvre difficilement gérable si l'on remplit la fosse sans interruption et sans cloisonnement au seul moyen de seaux ou de pelletées. Le but était d'aboutir à une résistance mécanique idéale, telle qu'elle peut être obtenue de nos jours à l'aide de vibrateurs thermiques.

CHRONOLOGIE

La construction ne peut être datée sur la seule foi de sa structure encaissée dans le terrain naturel, aucun décor d'architecture n'ayant été retrouvé. Les seuls indices viennent donc du contexte environnant. Le mausolée appartient à la première phase du site, laquelle réunit une série de maçonneries ainsi que trois tombes, dont une datée de la seconde moitié du 1^{er} s. apr. J.-C.

La fouille n'a pas révélé, par ailleurs, d'aménagement ni de mobilier antérieurs au changement d'ère. De même, aucune tombe du III^e s. n'a été répertoriée. Sur cette base fragile, la réalisation et le fonctionnement du mausolée pourraient s'inscrire dans le courant du Haut-Empire. Il est impossible d'être plus précis à partir des données disponibles.

Le monument circulaire de l'Hôtel-Dieu disparaît avant la fin de l'Antiquité. Le contexte stratigraphique dans lequel sont inscrits les vestiges décrit sans ambiguïté cette situation. Le plan supérieur de la maçonnerie a d'abord révélé la présence d'une inhumation dont le logement est intrusif à l'*opus caementicium*. L'aménagement funéraire consiste en un coffre de *tegulae* dont ne subsiste que le fond, matérialisé par trois tuiles aboutées.

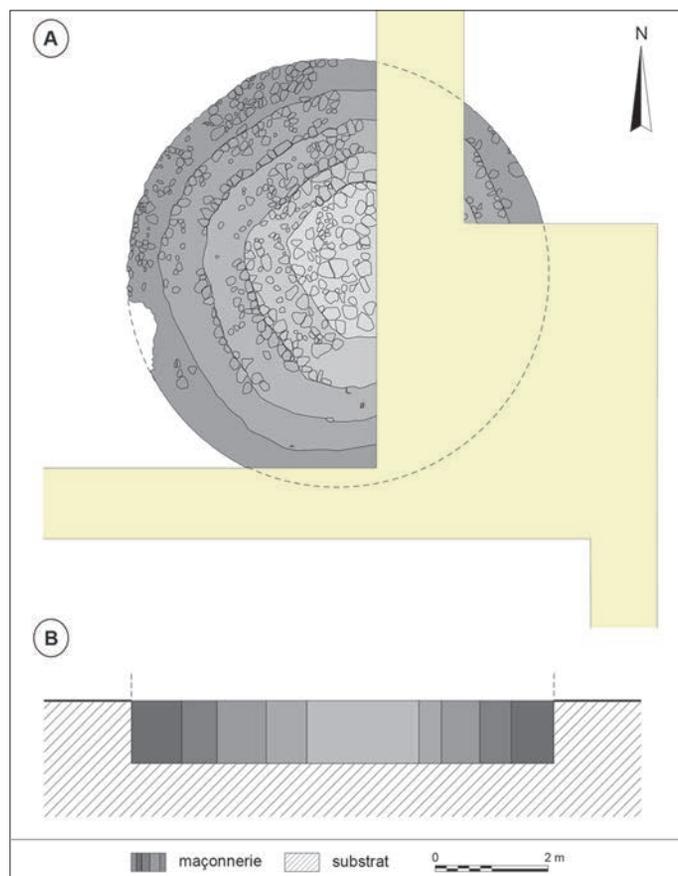


Fig. 5 – Plan (A) et coupe schématique (B) du mausolée (DAO : O. Ginouvez).

Lorsque la sépulture a été installée, le monument était non seulement invisible, mais son existence même avait de toute évidence été oubliée, car il eut été sinon facile d'éviter son emprise afin de s'épargner l'effort qu'a dû demander le creusement de la fosse. Le constat vaut pour le deuxième aménagement postérieur, à savoir un puits dont le conduit a également entamé la structure circulaire. On peut penser, une nouvelle fois, que les travaux n'auraient pas été entrepris au même emplacement si la position du bâtiment avait été connue. Relativement tôt, l'ouvrage circulaire a donc perdu non seulement son élévation, mais la partie supérieure de sa semelle de fondation a été également dérasée sur une épaisseur d'au moins 1 m.

Sur le plan chronologique, le puits et la tombe en *tegulae* renvoient à la fin de l'Antiquité. Le conduit, dépourvu de couvage, est comblé à la fin du premier quart du V^e s.⁶

COMPARAISONS ET ESSAI DE RESTITUTION LES MAUSOLÉES CIRCULAIRES DE GAULE ROMAINE

L'architecture funéraire monumentale fait désormais l'objet d'une attention particulière (Moretti, Tardy 2006) et le dossier dans lequel s'insère cet article en témoigne. Pourtant, rares sont les vestiges mis au jour *in situ* en Gaule romaine. Les recherches sont aujourd'hui soumises au hasard de découvertes issues

6. La fouille partielle du remplissage a révélé la présence d'un dépotoir contenant des céramiques locales et d'importation.

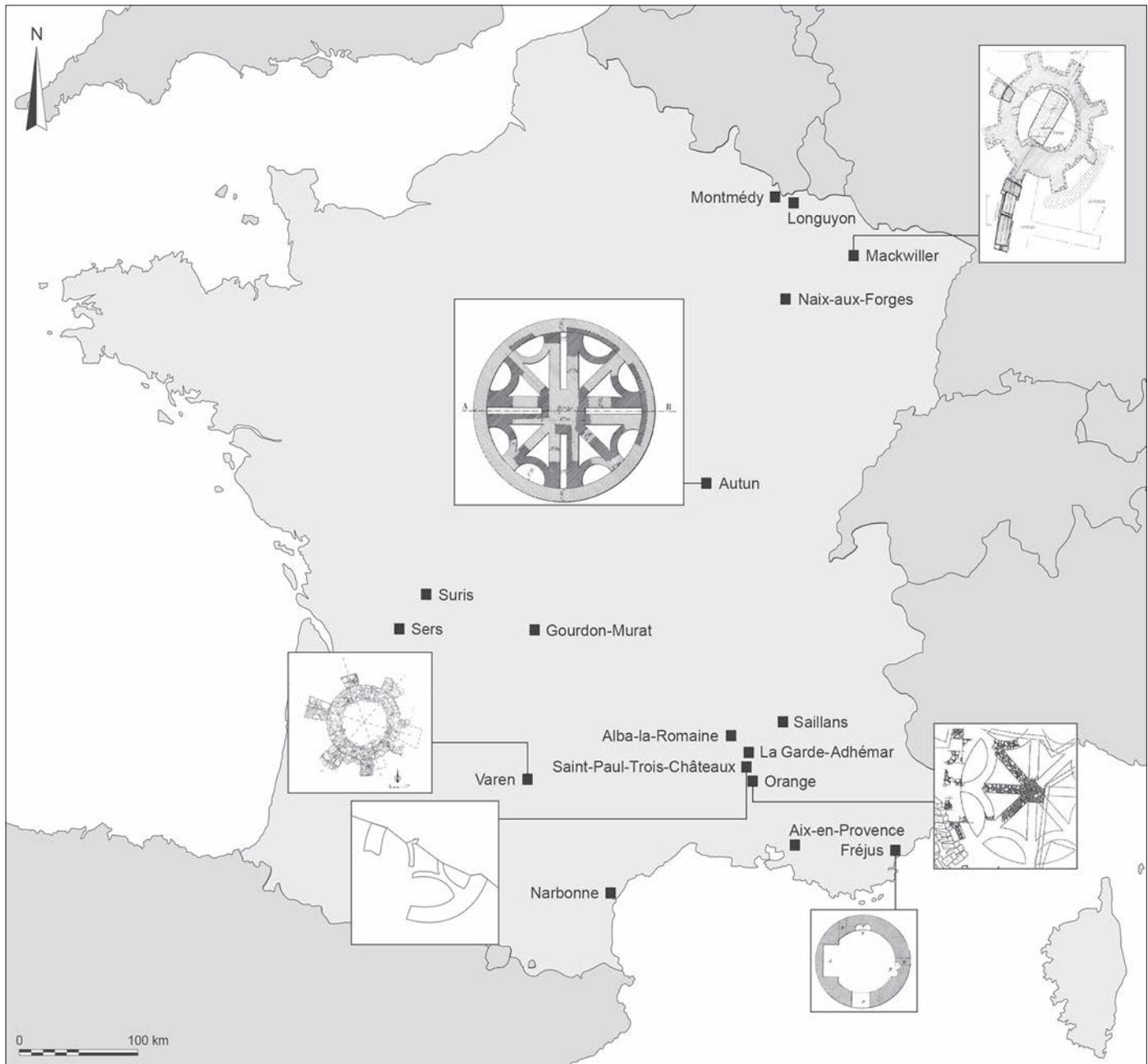


Fig. 6 – Carte de répartition des vestiges de bâtiments funéraires monumentaux revêtant une forme circulaire avérée, mentionnée ou supposée, hors lapidaire (DAO : S. Gualandi, SRA Occitanie).

d'opérations préventives et peu de fouilles programmées traitent du sujet⁷. Peu d'entre elles, enfin, ont concerné des tombeaux monumentaux revêtant une forme circulaire, bien que le dossier se soit enrichi au fil des années (tabl. I). En observant leur carte de répartition⁸ (fig. 6), on distingue au moins deux ensembles homogènes : l'un regroupant les tombes monumentales reconnues sur la frange est de la Narbonnaise, l'autre remontant d'Autun/*Augustodunum* au territoire Trévire. La capitale de cité des Éduens, notamment, a livré les vestiges des plus grands tombeaux circulaires connus. Leurs dimensions atteignent près de 30 m de diamètre et permettent d'entre-

voir une filiation directe avec les grands sépulcres impériaux d'Auguste et d'Hadrien à Rome, entre autres (Balty 2006, p. 46). Leur destination ostentatoire, qu'elle soit transmise à travers un parti pris architectural, sociopolitique ou symbolique, rend ce type d'édifice très singulier.

CRITÈRES D'IMPLANTATION

Quelle que soit la multiplicité des formes architecturales adoptées par les *monumenta*, la recherche d'une position topographique avantageuse demeure un préalable à toute implantation. Les points de vue remarquables constituent par exemple des sites privilégiés, tout comme les domaines fonciers de grandes *villae* : les piles funéraires d'Occitanie en sont d'illustres exemples (Clauss-Balty dir. 2016). Les monuments circulaires se

7. On mentionnera à titre d'exemple l'opération programmée menée depuis 2016 à Saint-Bertrand-de-Comminges par William Van Andringa, dont le monument d'Herrane est présenté dans cette publication.

8. Réalisée à partir du dépouillement des Cartes archéologiques de la Gaule.

Tabl. I – Inventaire des monuments funéraires de forme circulaire avérée, mentionnée ou supposée, hors lapidaire.

Localisation	Contexte de la découverte	Critères d'implantation	Diamètre (m)	Description de l'architecture	Identité du commanditaire	Datation proposée
Autun (Saône-et-Loire), <i>la Gironette</i> ou <i>Temple de Proserpine</i>	Fouille 1872	Au N.-O. de l'enceinte urbaine Au franchissement de l'Arroux	ø 27,40	Mur extérieur délimitant un massif de maçonnerie en forme de croix dont chacune des branches contient des évidements semi-circulaires et triangulaires		Haut-Empire
Autun (Saône-et-Loire), <i>la Tour</i> ou <i>Temple de Pluton</i>	Rasé en 1737	À proximité de la voie d'Agrippa (Troyes-Autun) après la porte d'Arroux	ø 28,60	Comportait à l'intérieur des contreforts ou éperons en demi-cercle pour soutenir les terres du dedans		Haut-Empire
Orange (Vaucluse), <i>Fourches-Vieilles</i>	Fouille programmée	À l'entrée de la ville, en bordure de la voie d'Agrippa, au centre d'un vaste enclos Point de vue privilégié sur le centre monumental	ø 15	Construction circulaire pleine, de type tumulus Importante quantité de terre contenue à l'intérieur du monument, maintenue par un réseau de huit murs rayonnants, complétée par une série de huit contreforts semi-circulaires verticaux	Titus Pompeius Phrixus, <i>sevir</i> des colonies d'Orange et de Lyon	1 ^{re} moitié du 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), <i>le Valladas</i>	Fouille programmée	Au N. du <i>décanus</i> à proximité du tracé théorique du cardo et dans l'angle de l'enceinte urbaine (à l'extérieur de l'angle sud-ouest de l'enceinte)	ø 16,20	Quatre murs internes semi-circulaires qui se rejoignent à leur extrémité et délimitent un quadrilatère central aux côtés arqués Au centre du quadrilatère : fosse circulaire ø 1,10 m		1 ^{er} s. apr. J.-C.
Saillans (Drôme), <i>la Maladrerie</i>	Fouille programmée	À proximité d'une voie	ø 25	Fondations d'un monument de plan circulaire avec un mur de refend rayonnant et les traces indiquant une crépisse	Aulus Pompeius Fronto	Dernier tiers du 1 ^{er} s. av. J.-C.
La Garde-Adhémar (Drôme), <i>Temple du soleil</i>	1840	Sur une hauteur surplombant la voie d'Agrippa				
Narbonne (Aude), <i>Hôtel-Dieu</i>	Fouille préventive	Nécropole Sud Aux abords de la voie Domitienne	ø 7,60	Maçonnerie présentant une série de « banchées » sub-circulaires, cinq au total, emboîtées les unes dans les autres suivant un plan concentrique		1 ^{er} s. apr. J.-C.
Fréjus (Var), <i>la Tourrache</i>						
Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), <i>la Tour de l'Horloge</i>		En avant d'une des tours de la porte orientale de la ville			Trois patrons de la colonie	
Mackwiller (Bas-Rhin)	Sondages	En lien avec une <i>villa</i>	ø 7,5	Fondation circulaire flanquée de huit contreforts qui devait revêtir l'aspect d'une <i>tholos</i> , couverte d'un toit conique orné d'imbrications, décoré de huit colonnes		Haut-Empire
Naix-aux-Forges (Meuse)	Découverte fortuite 1845	En périphérie de la ville	ø 30	Le tambour, élevé en <i>opus caementicium</i> , était revêtu d'une enveloppe en <i>opus quadratum</i> très probablement rythmée par un ordre complet, avec pilastres corinthiens Le monument semble avoir comporté un couloir permettant d'accéder à une chambre funéraire		Tibère

Montmédy (Meuse)		À 500 m d'une <i>villa</i>	ø 8,45		Changement d'ère – 3 ^e quart du 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Longuyon (Meurthe-et-Moselle)		À 400 m d'une <i>villa</i>	ø 9,18	Partiellement érigé en <i>opus quadratum</i> Ensemble du socle mouluré dégagé	Changement d'ère – 3 ^e quart du 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Alba-la-Romaine (Ardèche), <i>le Pré-Fourré</i>	Fouille de sauvetage		ø 7,54	Très arasé, seules quatre assises de blocs de basalte liés à la chaux sont conservées Monument formé de deux murs concentriques, le mur intérieur ayant été accolé au mur extérieur	
Gourdon-Murat (Corrèze)	Supposé		ø 8	Subsiste la base d'un monument circulaire construit en grand appareil	1 ^{er} - 11 ^e s. apr. J.-C.
Sers (Charente), <i>hameau de Jean de Sers</i>	Mention du 19 ^e s.		ø 15	Vestiges d'une maçonnerie circulaire	
Suris (Charente), <i>bois de Braquet</i>	Supposé	Près de la voie Chassenon-Aulnay	ø 7/8	Mentionné	
Varen (Tarn-et-Garonne), Al Claus	Fouille programmée	Accolée à l'extérieur d'un enclos	ø 4	Tombe sous terre composée d'un muret circulaire contreforté enserrant un tertre de terre, qui recouvre une fosse à crémation primaire	

retrouvent aussi bien en contexte rural, en témoigne le mausolée de Mackwiller (Hatt 1967), que périurbain, tel l'exemple narbonnais. Ce dernier est d'autant plus intéressant que les fouilles entreprises sur les nécropoles de Narbonne n'ont que rarement permis d'avoir une vue globale de leur organisation interne ou de leur rôle structurant dans le paysage périurbain de la cité. En effet, la fouille de l'Hôtel-Dieu a jusque très récemment constitué la seule opportunité d'avoir un aperçu du paysage funéraire de la nécropole Sud⁹. Son emplacement, aux abords immédiats de la ville et de la voie Domitienne, en fait un espace propice à l'établissement d'une tombe monumentale. Ainsi, la combinaison de ces deux critères topographiques permet de mieux comprendre les raisons qui ont poussé son commanditaire à faire édifier son tombeau en ce lieu. Cette proximité, choisie avec soin, est à la fois gratifiante du point de vue environnemental, assurant ainsi, presque sans rupture, une continuité avec les monuments civiques et religieux de la ville, mais aussi sur le plan symbolique, l'individu quittant la ville passant alors d'un monde vers un autre.

ÉLÉVATION DU MONUMENT

Les mausolées de forme circulaire constituent une variante originale de tombe monumentale. Deux formes ont été principalement reconnues en Gaule romaine : le monoptère, dont l'élévation est vraisemblablement destinée à mettre en valeur la statue du défunt, et le tumulus, qui nous intéresse ici tout particulièrement. Celui de Narbonne constitue, par sa

9. La fouille préventive menée depuis la fin de l'année 2017 par une équipe de l'Inrap sur les berges de la Robine, sous la direction de Valérie Bel, amènera son lot d'informations sur la structuration interne de la nécropole et la nature des constructions présentes dans les enclos.

taille, la plus petite manifestation de ce type d'architecture funéraire monumentale, loin derrière les monuments d'Autun (Duval 1954 ; Rebourg 1993), Naix-aux-Forges/*Nasium* (Meuse) (Castorio, Maligorne 2007), Saillans (Drôme) (Planchon, Charpentier 2006), Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) (Bel 2009) ou encore de Fourches-Vieilles à Orange (Vaucluse) (Mignon, Zugmeyer 2006). Cette forme du tumulus remonte clairement aux modèles italiens du 1^{er} s. av. J.-C., dont le plus emblématique demeure le mausolée d'Auguste à Rome¹⁰. Ce dernier a, sans doute, favorisé la perpétuation et la diffusion de ce modèle dans les provinces de l'Empire (Kremer 2016).

La plupart des vestiges connus sont des constructions pleines qui, le plus souvent, présentent un imposant mur extérieur délimitant un massif de maçonnerie maintenu par des murs rayonnants. C'est par exemple le cas à Autun, à Saint-Paul-Trois-Châteaux et à Saillans, entre autres. À Narbonne, nulle architecture de ce type. La construction est faite de murs concentriques, dont l'effet d'emboîtement correspondrait à des étapes de travail liées à la conception même du monument. En l'état, ce parti pris ne fait apparemment écho à aucun autre édifice de ce type. Étant donnés les éléments dont nous disposons, on peut néanmoins envisager une restitution de sa hauteur aux alentours de 3,80 m, soit 13 pieds romains, correspondant à la moitié de son diamètre. Ce calcul a été réalisé en suivant l'exemple fourni pour la restitution du mausolée D de Titus Pompéius Phrixus Longus à Orange (Mignon, Zugmeyer 2006). De taille modeste, l'élévation du monument devait tout de même produire son effet au sein de la nécropole, surtout si son ornementation était identique à celle de certains exemples connus (Moretti, Tardy dir. 2006).

10. Au-delà de la référence augustéenne, certains auteurs proposent d'attribuer aux tumulus à tambour une origine étrusque, voire hellénique (Gros 2001).

DESTINATION DU MONUMENT

Le lieu d'implantation et l'architecture du monument circulaire de Narbonne ont rapidement conduit à l'interpréter comme un mausolée. Pourtant, aucune sépulture ne peut lui être associée, si bien que la destination même de l'édifice n'est pas totalement certaine. En outre, aucun aménagement interne n'a été reconnu, une fois encore, du fait de l'extrême dérasement des vestiges. On peut d'ailleurs généraliser cet état de fait à la plupart des vestiges de tombeaux circulaires pour lesquels les sépultures attestées sont rares. Étrangement, tenant compte de la monumentalité et de la massivité de certaines architectures, tumulaires notamment, peu semblent dotées d'agencements dédiés aux restes du ou des défunts. Cette remarque fait écho à celle formulée par Pierre Gros selon qui les rites n'ont eu que de faibles incidences sur le choix des édifices eux-mêmes (Gros 2006).

Deux dispositifs sont à ce jour connus. Le premier consiste en l'édification du monument sur une tombe-bûcher. Il semblerait que les monuments de Mackwiller (Bas-Rhin) (Hatt 1967) et de Varen (Tarn-et-Garonne) (Izac-Imbert 2007) aient ainsi été construits non pas dans le but de recevoir une sépulture mais d'en recouvrir une. Au milieu de chacune des constructions circulaires maçonnées, une fosse a en effet été creusée pour servir de tombe-bûcher. Celle de Mackwiller présentait deux niveaux de calcination qui correspondaient à une phase antérieure à la construction de la fondation circulaire. Ce premier dispositif n'est pas envisagé dans le cas de Narbonne. En tenant compte de la profondeur du creusement de la fosse de fondation (soit plus de 1,50 m), toute trace antérieure aurait en effet nécessairement disparu.

Dans la seconde configuration, le tombeau, souvent imposant, abrite une véritable chambre funéraire. Les modèles italiques ne manquent pas. Le sépulcre d'Hadrien comportait ainsi une chambre accessible par un long corridor de 12 m, qui

faisait de cet espace un lieu isolé (Amand 1987). On retrouve le même type de couloir, aussi appelé *dromos*, dans le mausolée de Cecilia Metella à Rome également. À Narbonne, on est loin d'entrevoir ce type de situation mais, si chambre funéraire il y avait, ses dimensions devaient être très modestes. Outre ces deux possibilités évoquées, il est, par ailleurs, tout à fait envisageable de restituer la présence d'un ossuaire noyé dans la maçonnerie ou éventuellement placé dans un *loculus* aménagé au sein du noyau central. Cette hypothèse, proposée pour le mausolée de Fourches-Vieilles à Orange (Mignon, Zugmeyer 2006, p. 289), semble applicable à la plupart des architectures reconnues sur le territoire français. Si bien des rites ont été attestés et font des monuments funéraires de véritables sépulcres, il n'en demeure pas moins que beaucoup d'entre eux n'en adoptent que la forme et non la destination. Faute de preuves, ils restent pour la plupart des *monumenta* au sens propre du terme. Élevés à la gloire du défunt, ils en sont alors le cénotaphe. Cette hypothèse n'est pas à exclure dans le cas du monument de Narbonne.

*
* *

Le mausolée de l'Hôtel-Dieu constitue donc l'un des rares témoignages de l'architecture funéraire monumentale de Narbonne dont les vestiges ont fait l'objet d'une fouille. La variante architecturale adoptée par son commanditaire manifeste son souhait d'être directement rattaché à une tradition ancienne ayant atteint son prestige suprême dans la capitale de l'Empire. Cet écho aux empereurs justifie donc d'y voir le signe d'une romanité affirmée et pose une fois encore la question de l'adoption de modèles italiques.

Concernant ce monument, si les choix qui ont présidé à sa construction en ce lieu expriment des velléités d'autocélébration, manquent malheureusement des traces de revêtement ou de décor pour prendre la pleine mesure de son caractère ostentatoire.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AIBL	Académie des inscriptions et belles-lettres.
CAG	Carte archéologique de la Gaule.
RAN	<i>Revue archéologique de Narbonnaise</i> .

RÉFÉRENCES

- Agusta-Boularot S., Ginouvez O., Lassalle A., Mathieu V., Sanchez C. 2014** : Modalités du démantèlement des lieux de culte et politique de grands travaux de l'Antiquité tardive à *Narbo Martius*, in Van Andringa W. (dir.), Dossier : La fin des dieux. Les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales), *Gallia*, 71-1, p. 65-77.
- Amand M. 1987** : La réapparition de la sépulture sous tumulus dans l'Empire romain, *L'Antiquité Classique*, 56, p. 162-182.
- Balty J.-C. 2006** : Des tombeaux et des hommes : à propos de quelques mausolées circulaires du monde romain, in Moretti J.-C., Tardy D. (dir.) 2006, p. 41-54.
- Bel V. 2009** : *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule : la nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Lattes, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 11), 539 p.
- Castorio J.-N., Maligorne Y. 2007** : *Une tombe monumentale d'époque tibérienne à Nasium (cité des Leuques)*, Paris, de Boccard (coll. Études lorraines d'Antiquité Nationale, 4), 104 p.

- Clauss-Balty P. (dir.) 2016** : *Les Piles funéraires gallo-romaines du Sud-Ouest de la France*, Pau, Presses universitaires de Pau et des pays de l'Adour (coll. Archaia, 3), 231 p.
- Dellong E. 2002** : *Narbonne et le Narbonnais*, Paris, AIBL (coll. CAG, 11-1), 704 p.
- Duval P.-M. 1954** : Les portes et les mausolées d'Augustodunum, *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, p. 81-87.
- Gayraud M. 1981** : *Narbonne antique, des origines à la fin du III^e siècle*, Paris, de Boccard (coll. Suppl. à la RAN, 8), 591 p.
- Ginouez O., Amandry M., Belbenoit V., Durant G., Feugere M., Foy D., Gardeisen A., Manniez Y., Pradries C., Richier A. 1996-1997** : Les fouilles de l'Hôtel-Dieu de Narbonne, *Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne*, 47-48, p. 115-186.
- Gros P. 2001** : *L'Architecture romaine du début du III^e siècle avant J.-C. à la fin du Haut-Empire, 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard, 527 p.
- Gros P. 2006** : Aspects sociaux et monumentaux des alignements funéraires à l'entrée des villes romaines, in Dauphin N., Guilhembet J.-P., Michaud-Fréjaville F. (dir.), *Entrer en ville*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 39-52.
- Hatt J.-J. 1967** : Mausolée et four crématoire gallo-romains à Mackwiller (Bas-Rhin), *Gallia*, 25-1, p. 75-85.
- Izac-Imbert L. 2007** : *Varen, Al Claus – 2007*, Rapport final d'opération de fouille, Toulouse, Service régional de l'archéologie d'Occitanie, 139 p.
- Janon M. 2002** : Le lapidaire de l'église Lamourguier, in Dellong E. (dir.) 2002, p. 150-163.
- Kremer G. 2016** : Monuments funéraires de la cité des Trévires occidentale : réflexions sur les commanditaires, in Castorio J.-N., Maligorne Y. (dir.), *Mausolées et grands domaines ruraux à l'époque romaine dans le nord-est de la Gaule*, Bordeaux, Ausonius, p. 75-92.
- Mignon J.-M., Zugmeyer S. 2006** : Les Mausolées de Fourches-Vieilles à Orange (Vaucluse), in Moretti J.-C., Tardy D. (dir.) 2006, p. 289-320.
- Moretti J.-C., Tardy D. (dir.) 2006** : *L'Architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'Empire romain, Actes du colloque organisé par l'IRAA du CNRS et le musée archéologique Henri-Prades, Lattes, 11-13 octobre 2001*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques (coll. Archéologie et histoire de l'art, 24), 522 p.
- Planchon J., Charpentier G. 2006** : Le Monument funéraire d'Aulus Pompeius Fronto à Saillans (Drôme), in Moretti J.-C., Tardy D. (dir.) 2006, p. 312-335.
- Rebourg A. 1993** : *Autun*, Paris, AIBL (coll. CAG, 71-1), 238 p.
- Rosso E. 2006** : Le Décor sculpté des mausolées de Narbonne : problèmes d'interprétation. À propos de l'auto-représentation des « élites » narbonnaises sous les Julio-Claudiens, in Moretti J.-C., Tardy D. (dir.) 2006, p. 253-271.
- Sabrié M., Sabrié R. 2002** : Nécropoles et pratiques funéraires, in Dellong E. 2002, p. 185-194.
- Sanchez C., Jézégou M.-P. (dir.) 2016** : *Les ports dans l'espace Méditerranéen antique. Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires, Actes du colloque de Montpellier, 22-24 mai 2014*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée (coll. Suppl. à la RAN, 44), 408 p.
- Sigal L. 1943** : *Les Premiers temps chrétiens à Narbonne (III^e-IV^e siècle) d'après l'archéologie*, Narbonne, Secrétariat de la Commission archéologique, 92 p.